

Michèle CAUSSE, L'encontre, éd. des femmes, 162 pp.

Ce livre est l'un des plus intéressants qu'aient publié les Editions des femmes. Non seulement parce qu'il est réussi en son genre mais parce qu'il inaugure un genre.

Il s'agit d'un texte, d'un moment d'écriture, non d'un document. Sa trame n'est pas translucide : elle retient l'œil et l'esprit, exige la patience — et l'effort — du parcours.

C'est un texte de philosophie-femme, fidèle à son incarnation et aux mouvements que celle-ci impose, un « corps » de pensée.

L'opposition du « tas » et de « l'échelle », de l'horizontal et du vertical, ne se réduit pas à l'opposition traditionnelle de l'immanence et de la transcendance (même si elle ne lui est pas étrangère). Ce qu'elle met en jeu est infiniment plus complexe, et aussi la manière dont elle met en jeu. La pensée ne s'épuise jamais dans le concept, elle habite le foisonnement de l'image, de la phrase. Deux attitudes, deux manières d'être s'affrontent ici, et se conjuguent : conquête et accueil, mouvement et immobilité. Deux manières d'être femme (et simplement humaine) mais où le vertical apparaît ultimement comme ce qui se dresse à partir de l'horizontal.

C'est peut-être le premier geste d'une pratique féminine de la réflexion. On ne peut nier que celle-ci doive sans doute à l'héritage philosophique traditionnel : mais l'héritage est assumé autrement, approprié, réincorporé à neuf. La verbe est fait chair. La pensée est poème.

Cahiers du Fil. Automne 75

Fr. Collin